



Coupe, 4^e quart du 6^e siècle av. J.-C. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

DES CLEFS POUR COMPRENDRE LA GRÈCE ANTIQUE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE EN LIEN AVEC L'EXPOSITION
« PARIS-ATHÈNES. NAISSANCE DE LA GRÈCE
MODERNE 1675-1919 »

LOUVRE

Dans le cadre de l'exposition « Paris-Athènes. Naissance de la Grèce moderne 1675-1919 » (30 septembre 2021 - 7 février 2022, hall Napoléon), le Louvre propose aux enseignants du primaire et du secondaire, aux animateurs des accueils de loisirs et aux relais du champ social et du handicap, un dossier pédagogique avec des fiches sur des œuvres et un parcours de visite au sein du musée pour appréhender la place particulière de l'art grec antique dans les collections.

Sommaire

Les fiches œuvres	p. 3
1. <i>Torse de Milet</i>	p. 3
2. <i>Métope d'Olympie</i>	p. 4
3. <i>Frise des Panathénées</i>	p. 5
4. <i>Vénus de Milo</i>	p. 6
5. <i>Victoire de Samothrace</i>	p. 7
Les 12 dieux grecs de l'Olympe et leurs attributs	p. 8
Visite clés en main au musée du Louvre	p. 9
Pour aller plus loin	p. 16

I. Torse de Milet



© Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Daniel Lebée et Carine Deambrosio

Torse de Milet

Vers 490-385 av. J.-C.

Milet (Turquie actuelle)

Marbre

H. : 132 cm ; L. : 76,5 cm ; P. : 43 cm

Musée du Louvre, aile Denon, salle 172

[Ma 2792](#) ▶

Ce torse masculin est une sculpture grecque antique en marbre plus grande que nature. L'œuvre impressionne immédiatement par le rendu de la musculature : le torse est imposant, les muscles pectoraux et les omoplates sont marqués. Le rendu semble représenter la réalité. L'œuvre date des environs de 480 avant notre ère et est rattachée au style dit « sévère », qui combine un rendu anatomique puissant mais réaliste avec quelques détails qui sont encore associés à la sculpture de l'époque archaïque précédente : toison pubienne traitée de manière très décorative, forte cambrure des reins.

On peut aisément imaginer l'aspect de la statue lorsqu'elle était complète : la représentation de l'omoplate droite montre que le bras était tendu vers l'avant ; la hanche droite plus haute que la gauche et les fesses contractées impliquent le déhanchement de quelqu'un qui prend naturellement appui sur l'une de ses jambes, contrairement à l'image rigide du *kouros*.

Le saviez-vous ?

Dans l'antiquité grecque, les hommes étaient principalement représentés nus (on nomme *kouros* la figuration d'un jeune homme debout et nu lors de l'époque archaïque). Ces œuvres anciennes figuraient souvent de jeunes athlètes, le nu permettant d'évoquer la pratique sportive alors très importante en Grèce. L'éducation sportive (*paidéia*) était obligatoire pour les jeunes garçons, qui étaient préparés à l'exercice physique et développaient un grand esprit de compétition.

La nudité est associée très tôt à la pratique sportive et les chroniqueurs citent comme origine la mésaventure d'un coureur qui aurait trébuché en perdant son vêtement lors d'une épreuve. La nudité permet aussi de valoriser le corps de l'athlète, notamment ses mouvements et sa musculature. Dès lors, un idéal sportif de nudité héroïque se dégage. On sait aussi que, dans le monde grec, la nudité est un attribut traditionnellement associé aux dieux et aux héros. Plus tard, le sculpteur Polyclète théorise un système de calcul des règles de proportions qui permet d'atteindre un idéal physique reposant sur le respect des proportions et des nombres.

Comment cette œuvre est-elle arrivée au Louvre ?

Cette statue, brisée, fut réutilisée à l'époque romaine dans le grand théâtre de Milet, comme le prouvent les deux cavités ménagées à l'arrière pour insérer des tenons métalliques qui permettaient de la fixer dans le décor de la scène.

Le torse fragmentaire a été découvert en 1871-1872 lors des fouilles de Rayet et Thomas. Il a ensuite été offert au Louvre par Edmond et Gustave de Rothschild en 1873.

2. Métope d'Olympie



© Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Daniel Lebée et Carine Deambrosio

Héraclès et le taureau de Crète

Quatrième métope ouest

Vers 460 av. J.-C.

Marbre de Paros

H. : 114 cm ; l. : 152 cm

Don du Sénat hellénique, 1830

Musée du Louvre, aile Denon, salle d'Olympie (salle 407)

[MA 716](#) ▶

Sur les façades est et ouest du temple de Zeus à Olympie, construit au milieu du 5^e siècle avant notre ère, se trouvaient des métopes, des plaques de marbre quadrangulaires placées au niveau de la frise. Elles étaient en marbre de Paros et rehaussées de polychromie.

Les reliefs illustraient les travaux d'Héraclès (Hercule chez les Romains), le fils de Zeus et le fondateur mythique des Jeux olympiques. Ces travaux accomplis par le héros apparaissaient pour la première fois au nombre de douze, de la victoire sur le lion de Némée au nettoyage des écuries d'Augias.

Cette métope, la quatrième du côté ouest, met en scène l'un des douze exploits du héros, la capture du taureau de Crète. Héraclès est figuré aux prises avec le taureau que le roi Minos avait refusé de sacrifier à Poséidon. Le dieu, vexé de cet affront, avait rendu l'animal furieux. Chargé par son cousin Eurysthée de capturer la bête, Héraclès s'exécuta : il est représenté en plein effort, son bras droit était levé, prêt à assommer le taureau de sa massue, tandis qu'il lui rabattait violemment la tête sur l'encolure au moyen d'une corde en métal qu'il tenait dans la main gauche. L'homme et l'animal s'affrontent avec force. Le sculpteur a habilement utilisé l'espace en construisant sa composition autour de deux diagonales inversées qui visent à rendre la violence du combat : les corps d'Héraclès et du taureau sont ainsi croisés et les têtes des deux ennemis se font face.

Le saviez-vous ?

Le grand temple de Zeus a été édifié à Olympie par l'architecte Libon d'Élis entre 472 et 456 avant Jésus-Christ. Plusieurs ateliers originaires de toute la Grèce collaborèrent à la réalisation du décor.

Le décor du temple de Zeus montre l'esprit nouveau qui anime la sculpture grecque au lendemain des guerres ayant opposé la Grèce à l'Empire perse. Le traitement de la figure humaine a changé : l'anatomie masculine est plus crédible ; le visage d'Héraclès, pensif, est dépourvu du sourire archaïque conventionnel et reflète les sentiments intérieurs du héros. Le mouvement du corps se libère grâce à la vision de trois quarts produite par la juxtaposition d'un visage de profil sur un buste de face. Les artistes travaillent également à l'introduction d'une certaine perspective en jouant de la profondeur des plans, du bas-relief à la ronde-bosse.

Comment cette œuvre est-elle arrivée au Louvre ?

Cette métope compte parmi les fragments sculptés de la frise du temple de Zeus, découverts à Olympie en 1829 par les membres de l'expédition scientifique de Morée (autre nom du Péloponnèse en usage jusqu'au 19^e siècle) et offerts à la France l'année suivante par le Sénat hellénique en récompense de l'aide militaire apportée aux Grecs pour qu'ils retrouvent leur liberté.

3. Frise des Panathénées



© Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Daniel Lebée et Carine Deambrosio

Frise des Panathénées

Entre 445 et 438 av. J.-C.

Trouvée au pied du Parthénon, sur l'acropole d'Athènes

Marbre du mont Pentélique, près d'Athènes

H. : 96 cm ; l. : 207 cm ; P. : 12 cm

Plaque acquise en 1789 par le comte de Choiseul-Gouffier, (ambassadeur à Constantinople) par l'intermédiaire de Louis François Sébastien Fauvel. Saisie révolutionnaire, 1798

Musée du Louvre, aile Sully, salle 347

[MR 825](#) ▶

Cette plaque en marbre sculptée provient de la frise longue de 160 mètres qui décorait le Parthénon d'Athènes. La frise continue met en scène près de 360 personnages prenant part aux différentes étapes de la procession des Grandes Panathénées : les joutes musicales, les courses de chevaux, le cortège des porteuses d'offrandes, celui des serveurs conduisant les animaux destinés au sacrifice... À l'issue de cette fête, célébrée tous les quatre ans

pendant huit jours en l'honneur de la déesse Athéna, des jeunes filles de la haute aristocratie athénienne, les Ergastines, offraient à leur divine protectrice un *péplos*, sorte de tunique, qu'elles avaient tissé et brodé.

Ce relief illustre ce temps fort de la fête : le cortège solennel des Ergastines, en marche vers la statue d'Athéna. Les six Ergastines marchent en procession en direction de l'assemblée des dieux. L'une d'elles tient une phiale (une coupe sans pied utilisée pour accomplir des libations) et la dernière, qui semble se retourner, partageait le poids d'un encensoir avec la jeune fille représentée à sa suite sur un fragment conservé au British Museum de Londres. Elles sont accueillies par deux ordonnateurs de la cérémonie (des prêtres).

Le saviez-vous ?

À l'origine, le fond neutre de ce relief était bleu et les cheveux des personnages, ainsi que quelques parties de leurs vêtements, étaient rehaussés de dorure et d'éléments d'applique métalliques, attributs et parures, aujourd'hui disparus.

Vaste trésor érigé en 447-432 avant Jésus-Christ à la gloire de la divine protectrice de la cité (Athéna), la construction du Parthénon s'inscrit dans le cadre des grands travaux entrepris sur l'acropole d'Athènes au lendemain des guerres médiques qui avaient ravagé la cité entre 490 et 480 avant Jésus-Christ. Phidias, grand sculpteur, est le maître d'œuvre de ce gigantesque chantier qui réunit des artistes de toutes générations et de toutes origines.

Le décor du Parthénon est un manifeste de l'art grec de l'époque classique. Cette plaque révèle une parfaite maîtrise du bas-relief. Le sculpteur a animé la scène en regroupant les personnages par deux et en opposant aux figures des jeunes filles celles des magistrats retournés, de façon à rythmer la procession et à rompre la monotonie du relief. Les Ergastines sont représentées dans des attitudes diverses – de face, de profil ou de trois quarts – qui décomposent la marche et conduisent le spectateur à suivre leur lent cheminement, notamment par le balancement des mains. La gravité des visages, la démarche retenue des Ergastines et la rigidité des corps montrent la solennité de l'événement sans rien ôter à la grâce de ces figures.

Comment cette œuvre est-elle arrivée au Louvre ?

Ce bas-relief a été recueilli au 18^e siècle lors de fouilles exécutées dans les décombres du Parthénon par Louis François Sébastien Fauvel. La plaque est acquise par le comte de Choiseul-Gouffier en 1789. Les collections des familles nobles émigrées sont saisies par les autorités révolutionnaires et l'œuvre entre au Louvre en 1798.

4. *Vénus de Milo*



© Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Anne Chauvet

Aphrodite, dite *Vénus de Milo*
Vers 150-125 av. J.-C.
Île de Mélos, Cyclades (Grèce)
Marbre
H. : 204 cm
Musée du Louvre, aile Sully, galerie des Antiques, salle 345
[LL 299](#) ▶

La *Vénus de Milo* est une sculpture grecque en marbre. Cette femme au torse nu est vêtue d'un drapé qui lui tombe sur les hanches. Il lui manque ses bras et son pied gauche.

La sculpture représente Aphrodite, la déesse grecque de l'amour et de la beauté, connue par les Romains sous le nom de Vénus. Pourtant, l'identification n'est pas prouvée car aucun attribut n'est conservé qui permette de confirmer cette hypothèse. En effet, un fragment de main tenant une pomme (symbole d'Aphrodite) et découvert en même temps que la statue provient peut-être d'une œuvre différente ! L'identification repose donc uniquement sur la semi-nudité et la sensualité du corps de la jeune femme.

La statue pourrait aussi représenter Amphitrite, la déesse de la mer, à qui les grecs vouaient un véritable culte sur l'île de Milo. Amphitrite, épouse de Poséidon, est souvent représentée en partie dénudée sortant des flots. À l'origine, la statue était sans doute placée dans un sanctuaire ou un oratoire.

Le saviez-vous ?

Lors de sa réalisation, la sculpture était peinte et parée de bijoux : une paire de boucles d'oreille, un bracelet et un bandeau de métal. Aucune trace de peinture n'a survécu et il ne reste des parures de bijoux que les trous laissés par les fixations. Ni les bras, ni le pied gauche n'ont été retrouvés ! Dès sa découverte, les archéologues ont cherché à reconstituer la position des bras et à imaginer les attributs associés aux mains en s'inspirant d'autres œuvres antiques représentant la déesse. Mais le roi de France Louis XVIII, propriétaire de la statue, aurait interdit que l'on ne touche à l'œuvre, afin de lui laisser une part de mystère.

La *Vénus de Milo* date de la période hellénistique (323-31 av. J.-C.). Son corps est allongé et le drapé qui la couvre partiellement est détaillé. Ces éléments sont caractéristiques de l'idéal de beauté de l'époque. L'époque hellénistique est la dernière grande période de l'histoire grecque. Alexandre le Grand laisse derrière lui un immense empire. Celui-ci ne tarde pas à se diviser en plusieurs royaumes, qui sont autant de foyers de création aux intérêts variés. Au 1^{er} siècle avant notre ère, la Grèce perd son indépendance politique en devenant romaine.

L'œuvre n'a pas été signée par un artiste mais elle est souvent mise en lien avec Alexandre d'Antioche, car une inscription portant son nom a été retrouvée non loin de la statue lors de sa découverte.

Comment cette œuvre est-elle arrivée au Louvre ?

La *Vénus de Milo* a été découverte en 1820 sur l'île de Mélos, dans les Cyclades, en plusieurs parties. Le marquis de Rivière l'achète puis en fait don à Louis XVIII qui l'offre au musée du Louvre l'année suivante. Depuis, la sculpture est admirée tous les jours par des milliers de visiteurs !

5. Victoire de Samothrace



Victoire de Samothrace

Vers 190 av. J.-C.

Île de Samothrace, Paléopolis (île du nord de l'Égée, Grèce)

Marbre gris de Lartos pour le bateau et marbre de Paros pour la statue

H. : 511 cm

Musée du Louvre, aile Denon, escalier de la Victoire de Samothrace, salle 703

[NIII 2447](#) ▶

Cette célèbre sculpture de marbre représente un personnage féminin ailé, sans bras ni tête, placé à l'avant d'un navire. La femme figurée vient de se poser sur le bateau. En effet, son pied droit, disparu aujourd'hui, touchait à peine la proue du navire et ses ailes sont encore déployées. Le tissu qui recouvre son corps tourbillonne dans le vent.

Il s'agit de Niké, la déesse de la victoire, qui se pose sur l'avant d'un navire de guerre. Elle est toujours représentée ailée, le corps frappé par les vents, et descend sur terre pour faire honneur aux vainqueurs. Placée sur la proue d'un navire, on peut imaginer qu'elle a été dressée pour commémorer une victoire navale. Peut-être est-elle aussi

simplement une figure protectrice évoquée par les marins partant en mer. L'absence d'inscription ne permet pas de trancher la question. Les fragments de la Victoire ont été découverts dans le sanctuaire des Grands Dieux sur l'île de Samothrace. La Victoire se présentait de manière oblique dans un édicule – un petit édifice –, ce qui explique pourquoi son côté droit, moins visible, fut moins soigneusement travaillé. Sa main droite, retrouvée en 1950, permet de restituer le geste d'origine : la main levée, elle annonce l'événement victorieux.

Le saviez-vous ?

En grec « victoire » se dit « *Niké* ». Cela ne vous fait pas penser au nom d'une célèbre marque de sport ? Regardez les ailes de la déesse. Si on trace un trait du dos de la Victoire au bout de son aile, on verra apparaître le logo de cette marque. L'aile droite est une copie en plâtre de la gauche, seule conservée.

C'est un chef-d'œuvre de l'époque hellénistique, une période foisonnante pour l'art en Grèce qui s'étend du 4^e siècle au 1^{er} siècle avant notre ère. À cette époque, les artistes ne cherchent plus simplement à représenter un idéal de beauté, comme c'était le cas avant, mais s'intéressent aussi à figurer les passions et les émotions des hommes. Le mouvement prend une place de plus en plus grande et permet l'éclosion de formes complexes et tourmentées. Le réalisme de la tunique, plaquée sur le corps par les embruns, est un bel exemple de l'art de la période, ainsi que les proportions, le rendu des formes du corps et l'ampleur du mouvement très théâtral.

Comment cette œuvre est-elle arrivée au Louvre ?

Chef-d'œuvre original sans doute détruit lors d'un tremblement de terre, la *Victoire de Samothrace* a été découverte en 1863 par le diplomate français Charles Champoiseau, un passionné d'archéologie. Il découvre d'abord un sein sculpté, puis continue de creuser et met au jour plusieurs dizaines de morceaux de marbre. Le diplomate envoie les morceaux de la sculpture au musée du Louvre où ils seront assemblés. Toutefois, Champoiseau laisse sur place les gros blocs de marbre gris qui correspondent à la base sur laquelle était posée la statue. Ils seront rapportés au musée et associés à la statue quelques années plus tard. Aujourd'hui, la *Victoire de Samothrace* sur son navire, les ailes grandes ouvertes, accueille les visiteurs en haut de l'escalier Daru.

Les 12 dieux grecs de l'Olympe et leurs attributs

APHRODITE

Aphrodite est la **déesse de l'amour et de la beauté**. Elle est l'épouse d'Héphaïstos et la maîtresse d'Arès. Elle est représentée vêtue à demi nue ou complètement dénudée et est associée aux coquillages. Elle est souvent montrée au bain, accroupie ou ajustant un vêtement. Elle peut tenir une pomme dans la main, celle de la discorde, et elle peut être accompagnée d'Éros (ailé et armé de flèche).

APOLLON

Apollon est le **dieu de l'ordre, de la poésie et de la musique**. Il est représenté sous l'aspect d'un jeune imberbe aux cheveux longs. Il tient souvent une cithare (instrument à cordes) ou une lyre à la main.

ARÈS

Arès est le **dieu de la furie guerrière**. Il est l'amant d'Aphrodite. Arès est représenté avec un casque et une cuirasse.

ARTÉMIS

Artémis est la **déesse du monde sauvage**. Elle veille sur la chasse et les animaux sauvages. Elle est représentée chasseresse, avec un arc et souvent accompagnée d'un chien ou de cervidés. Elle porte un carquois.

ATHÉNA

Athéna est la **déesse des armes et de la sagesse**, protectrice des artisans. Elle est représentée casquée et armée – un bouclier avec la tête de la Gorgone Méduse. La déesse est la protectrice d'Athènes à qui elle a offert l'olivier. Son emblème est une chouette, synonyme de clairvoyance.

DIONYSOS

Dionysos est le **dieu du vin et du théâtre**. Souvent représenté barbu avec une couronne de lierre ou de vigne, il tient le thyrsos (bâton décoré d'une pomme de pin).

HADÈS

Hadès est le **dieu des enfers**. Il règne sur le monde souterrain. Lorsqu'il est figuré, Hadès a une barbe et tient un sceptre. Peu de représentations en sont conservées.

HÉPHAÏSTOS

Héphaïstos est le **dieu forgeron**. Il est représenté en ouvrier portant un tablier en cuir et tenant dans ses mains divers outils, comme une hache ou une tenaille.

HÉRA

Héra est l'épouse jalouse et la sœur de Zeus. Elle **protège les femmes mariées**. Figurée avec un voile sur la tête, elle porte souvent un diadème et tient un sceptre à bouton de fleur de lotus.

HERMÈS

Hermès est le **messager des dieux**. C'est le protecteur des voyageurs et des commerçants. Il porte un *pétase* (chapeau plat) ou un *pilos* (chapeau pointu) et une *chlamyde* (manteau agrafé à l'épaule). Mais son attribut principal reste ses sandales ailées. Il tient dans ses mains un caducée, autour duquel s'enroulent deux serpents.

POSÉIDON

Poséidon est le **dieu de la mer**. Frère de Zeus et d'Hadès, il règne sur les océans. On le reconnaît grâce à son trident.

ZEUS

Zeus est le **roi des dieux** de l'Olympe. Il est le frère de Poséidon et d'Hadès. Associé à l'aigle, il règne sur le ciel. Il est représenté tenant dans ses mains un foudre (éclair). Époux d'Héra, il est aussi connu pour ses amours tumultueuses avec d'autres déesses et des mortelles, qu'il n'hésite pas à duper en se changeant en cygne ou en taureau par exemple. Il a ainsi engendré de nombreux enfants : dieux et héros.

Visite clés en main au musée du Louvre

DURÉE 1h15

OÙ Au musée

OBJECTIFS

- Acquérir des connaissances autour d'une civilisation
- Aborder l'histoire d'un site, d'un archéologue, d'une découverte
- Replacer des œuvres antiques dans leur contexte

MATÉRIEL

- Impression de l'annexe (une par personne)

À partir de la Pyramide, prendre l'entrée Denon. Aller à gauche puis monter les escaliers, traverser la salle 170 et entrer dans la salle 172. Puis s'arrêter devant le *Torse de Milet*.

1. Représenter le corps: le *Torse de Milet*

Faire observer la musculature du *Torse de Milet*: les abdominaux, l'omoplate, la cuisse... et donner quelques éléments d'explication.

À cette époque, les sculpteurs voulaient représenter le corps masculin conforme à la réalité. Les muscles abdominaux semblent réels. L'omoplate droite montre que le bras était tendu vers l'avant. La hanche droite est plus haute que la gauche et les fesses sont contractées. La statue complète en marbre devait atteindre deux mètres soixante de hauteur.



Torse de Milet © Musée du Louvre / Nicolas Guiraud

POURQUOI REPRÉSENTER LES HOMMES NUS ?

Dans l'antiquité grecque, les hommes étaient représentés nus. Le nu permettait d'évoquer la pratique sportive alors très importante en Grèce. L'éducation sportive (*paidéia*) était obligatoire pour les jeunes garçons. Ils étaient préparés à l'exercice physique et développaient un grand esprit de compétition. Les athlètes concouraient aux épreuves sportives nus, depuis un incident: un coureur aurait trébuché en perdant son vêtement lors d'une épreuve. Cette nudité permettait aussi de valoriser le corps de l'athlète, notamment son mouvement, ses muscles et son visage. Les sculpteurs veulent représenter un idéal. Polyclète théorise un système de calcul qui permettrait d'atteindre cet idéal.

Monter les escaliers. Se diriger vers la salle 407 et s'arrêter devant l'œuvre du centre accrochée au mur.

2. S'entraîner : Héraclès et le taureau de Crète (métope)



Héraclès et le taureau de Crète © 2018 musée du Louvre / Antoine Mongodin

Montrer les métopes illustrant les douze travaux du héros grec Héraclès. Puis raconter la capture du taureau de Crète par Héraclès (métope du milieu).

Le héros grec est représenté aux prises avec le taureau que le roi Minos avait refusé de sacrifier à Poséidon. Vexé de cet affront, le dieu de la mer avait rendu l'animal furieux. Chargé par son cousin Eurysthée de capturer la bête, Héraclès s'exécuta : il est représenté en plein effort, le bras droit était levé, prêt à assommer le taureau de sa massue, tandis qu'il lui rabattait violemment la tête sur l'encolure au moyen d'une corde en métal qu'il tenait dans la main gauche.

Proposer ensuite l'activité n° 1 (en annexe p. 14) aux participants.

QU'EST-CE QU'UN HÉROS ?

Dans la Grèce antique, un héros est un personnage mythique.

Certains héros sont le fruit de l'union d'une divinité avec un être mortel. Étant à moitié humains, ils ne sont pas immortels mais peuvent jouir, après leur mort, d'un statut qui les rapproche de la divinité. Leur naissance les place dans une position suprahumaine et ils sont souvent directement en contact avec les dieux.

D'autres que l'on peut qualifier de héros « historiques », comme ceux associés à la guerre de Troie, sont des humains à part entière qui bénéficient d'une protection divine et qui participent à des exploits remarquables.

Se retourner, montrer la maquette du temple de Zeus et expliquer où a été retrouvée la métope.

Cette métope compte parmi les fragments sculptés de la frise du temple de Zeus, découverts à Olympie en 1829 par les membres de l'expédition scientifique de Morée (autre nom du Péloponnèse en usage jusqu'au 19^e siècle) et offerts à la France l'année suivante par le Sénat hellénique en récompense de l'aide militaire apportée aux Grecs pour qu'ils retrouvent leur liberté.

Prendre sur la gauche et se diriger vers la salle 347 dédiée à Athènes. S'arrêter devant la frise sur le mur de gauche.

3. Croire : Frise des Panathénées



Faire observer le fragment de la frise du Parthénon représentant les Ergastines et donner quelques éléments de compréhension.

Ce relief illustre l'un des temps forts de la fête des Grandes Panathénées. Cette fête était célébrée tous les quatre ans pendant huit jours en l'honneur de la déesse Athéna, la protectrice d'Athènes. Lors de cette fête, des joutes musicales, des courses de chevaux et des processions étaient organisées. Sur cette œuvre est représenté le cortège des jeunes filles de la haute aristocratie athénienne, les Ergastines, qui venaient offrir à Athéna un *péplos*, sorte de tunique, qu'elles avaient tissé et brodé. Le *péplos* était destiné à une vieille statue d'Athéna, en bois, située dans l'Erechtheion. Ce bas-relief a été recueilli en 1789 lors de fouilles exécutées dans les décombres du Parthénon par Louis François Sébastien Fauvel. La plaque a été acquise par le comte de Choiseul-Gouffier la même année. Elle a ensuite été saisie par les révolutionnaires et elle est entrée au Louvre en 1798.

Se référer à la maquette qui se trouve à côté pour indiquer le Parthénon.

QU'EST-CE QU'UN TEMPLE ?

Le temple était la « maison » d'une divinité dont il abritait la statue. Aucun rituel ne se pratiquait à l'intérieur. Tous les sacrifices avaient lieu sur un autel à l'extérieur.

Olympie, vaste sanctuaire dédié à Zeus, abritait de vastes bâtiments dont un temple principal pour le roi des dieux. Une statue recouverte d'or et d'ivoire représentait Zeus sur son trône muni de ses attributs.

Les grecs sculptaient leurs dieux sous forme humaine.

Le temple est le miroir de la puissance de la cité. La religion est indissociable du politique.

Sur l'acropole d'Athènes (voir la maquette), le Parthénon abritait la statue recouverte d'or et d'ivoire d'Athéna. Le monument n'avait pas la fonction d'un temple. Il servait d'écrin à la statue protectrice de la cité et à la conservation du trésor.

Se diriger vers la gauche en direction de la salle 345 où se trouve la *Vénus de Milo*.

4. Représenter les dieux : la *Vénus de Milo*



Vénus de Milo © 2010 musée du Louvre / Angèle Dequier

Faire observer la *Vénus de Milo*. Évoquer sa semi-nudité et la position de son corps.

La *Vénus de Milo* porte aussi le nom grec d'Aphrodite, la déesse de l'amour et de la beauté dont Vénus est le nom romain. Ce nom lui a été donné à cause de sa semi-nudité et de la sensualité de son corps. Ce sont généralement les caractéristiques avec lesquelles Aphrodite est représentée. Cette sculpture était sans doute installée dans un lieu de culte.

QU'EST-CE QU'UN DIEU GREC ?

Les grecques étaient polythéistes, ils croyaient en plusieurs dieux. Ceux-ci partagent des caractéristiques communes : ils sont immortels, dotés d'une puissance surnaturelle et prennent en général une forme humaine

On reconnaît un dieu grec grâce à ses attributs, ses accessoires ou détails vestimentaires qui évoquent une partie de son histoire ou de ses fonctions.

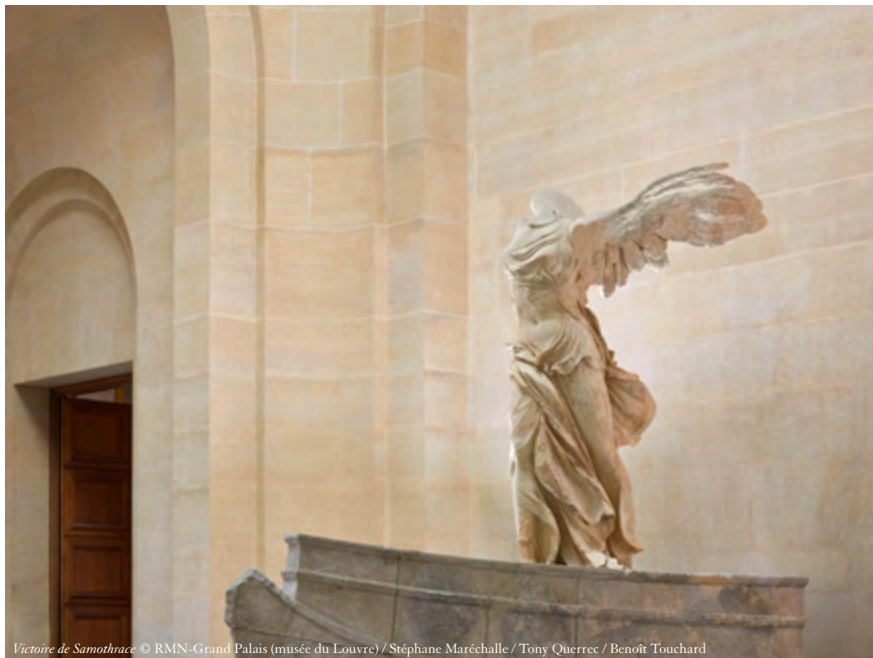
Après avoir expliqué qu'Athéna était la déesse de la guerre et de la sagesse, Aphrodite la déesse de la beauté, Zeus le dieu du ciel et Artémis la déesse de la chasse, proposer l'activité 2 en annexe (p. 15).

Puis expliquer comment la sculpture est entrée au Louvre.

La *Vénus de Milo* a été découverte en 1820 sur l'île de Mélos (Cyclades), en plusieurs parties. Le marquis de Rivière l'achète puis en fait don au roi de France Louis XVIII qui l'offre au musée du Louvre l'année suivante. Ni les bras, ni le pied gauche n'ont été retrouvés. Les archéologues ont cherché à reconstituer ses membres manquants pour lui donner une caractéristique (avec une pomme dans la main, tenant une amphore, avec un partenaire...). Louis XVIII, propriétaire de la statue, aurait interdit que l'on touche à l'œuvre, afin de lui laisser une part de mystère.

Revenir sur ses pas et monter l'escalier Daru jusqu'à atteindre la *Victoire de Samothrace*.

5. Célébrer la victoire : la *Victoire de Samothrace*



Se mettre sur le côté droit de l'œuvre et observer la *Victoire de Samothrace* de trois quarts. Donner quelques éléments de compréhension.

Cette sculpture de marbre représente un personnage féminin ailé, sans bras ni tête, placée à l'avant d'un navire. La femme vient de se poser sur le bateau : son pied droit touche à peine le pont du navire et ses ailes sont encore déployées. Le tissu qui recouvre son corps tourbillonne dans le vent.

LA VICTOIRE

Il s'agit de Niké, la déesse grecque de la victoire, qui se pose sur l'avant d'un navire de guerre. Elle est toujours représentée ailée et descend sur terre pour honorer les vainqueurs et annoncer les victoires militaires terrestres ou navales. L'absence d'inscription ne permet pas de dire qui était le vainqueur honoré, où et à quelle date la bataille a eu lieu.

Puis se diriger en face vers la main droite de la Victoire et expliquer comment la sculpture a été retrouvée.

La *Victoire de Samothrace* a été découverte en 1863 par le diplomate français Charles Champoiseau, un passionné d'archéologie. Il découvre d'abord un sein sculpté, puis continue de creuser et met au jour plusieurs dizaines de morceaux de marbre. Il envoie les morceaux de la sculpture au musée du Louvre où ils seront assemblés. Toutefois, Champoiseau laisse sur place les gros blocs de marbre gris qui correspondent à la base sur laquelle était posée la statue. Ils sont rapportés au musée et associés à la statue quelques années plus tard. Aujourd'hui, la *Victoire de Samothrace* sur son navire, les ailes grandes ouvertes, accueille les visiteurs en haut de l'escalier Daru.

Descendre l'escalier, traverser la galerie Daru (salle 406). Se diriger vers la gauche dans la salle du Manège (salle 405), descendre les escaliers à gauche, puis continuer tout droit en direction de la sortie.

Activité n° 1 : Héraclès et le taureau de Crète

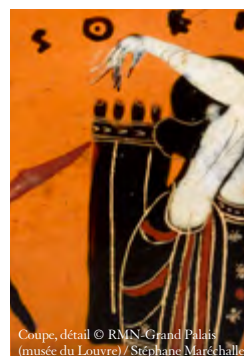
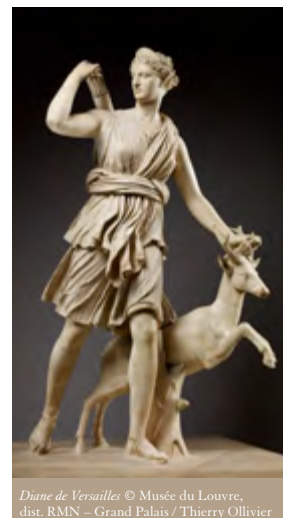
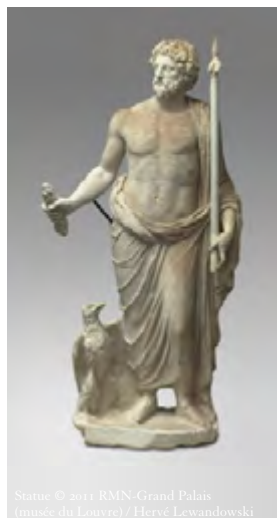
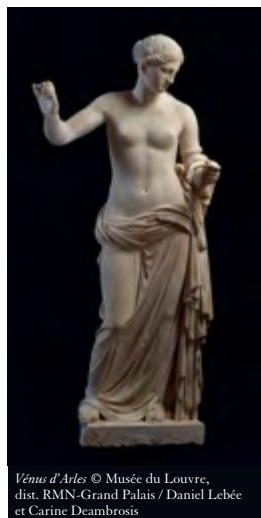
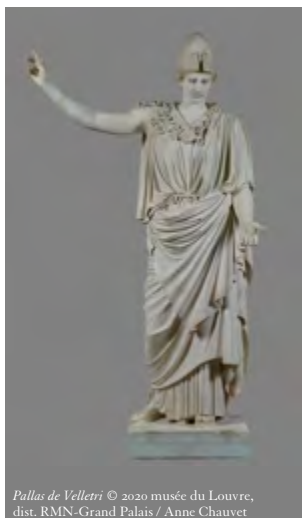
À partir d'une planche de six cases dont la première comporte la métope exposée, complétez le scénario (racontez le travail d'Héraclès), pour en faire une histoire. Il ne s'agit pas de dessiner en détail les cases mais, par quelques traits, de mettre en place l'histoire.



Héraclès et le taureau de Crète © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / D. Lebée et C. Deambrosio

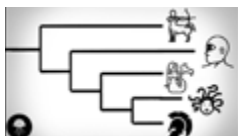
Activité n° 2 : les dieux et leurs attributs

Reliez chacune des divinités avec ses attributs.



Pour aller plus loin

Ressources en ligne



Les mythes : vidéo de vulgarisation historique et scientifique « La science des mythes » par les youtubeurs de DirtyBiology et C'est une autre histoire (durée : 8 min) :

[LIEN ►](#)



La beauté absolue : vidéo de vulgarisation historique et scientifique sur la recherche de l'idéal de beauté intitulée « Existe-t-il une beauté absolue ? » par les youtubeurs de DirtyBiology et C'est une autre histoire (durée : 9 min) :

[LIEN ►](#)



La « Vénus de Milo »

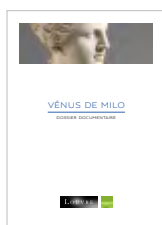
- **La Vénus surgie de terre** : vidéo en dessin animé de l'application Petit Louvre (à partir de 6 ans) sur la découverte de la Vénus (durée : 2 min) :

[LIEN ►](#)



- **La Vénus de Milo par Ludovic Laugier - Musée du Louvre** : vidéo de présentation de la *Vénus de Milo* par Ludovic Laugier, conservateur au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Louvre (durée : 13 min) :

[LIEN ►](#)



- **La Vénus de Milo** : dossier documentaire extrait de « Images du Louvre » :

[LIEN ►](#)



La « Victoire de Samothrace »

- **Focus sur l'œuvre** : dossier du musée du Louvre avec plusieurs rubriques (contexte de découverte, modèle 3D, explications) :

[LIEN ►](#)



- **Les Odyssées du Louvre** (en partenariat avec France Inter) : un podcast pour les enfants (à partir de 7 ans) sur « La découverte de la *Victoire de Samothrace* » (durée : 18 min) :

[LIEN ►](#)



- **Restauration** : série de 6 vidéos (3 à 4 min chacune) du musée du Louvre sur le chantier de restauration de la *Victoire de Samothrace* :

[LIEN ►](#)

Livres



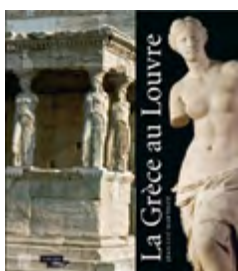
Paris-Athènes. Naissance de la Grèce moderne 1675-1919, sous la direction de Jean-Luc Martinez, Marina Lambraki-Plaka et Déborah Guillon. Coédition musée du Louvre éditions / Hazan, 490 pages, 500 illustrations. Catalogue de l'exposition au musée du Louvre du 30 septembre 2021 au 7 février 2022 :

[LIEN ►](#)



La Victoire de Samothrace : redécouvrir un chef-d'œuvre, sous la direction de Marianne Hamiaux, Jean-Luc Martinez, Ludovic Laugier. Coédition musée du Louvre éditions / Somogy, 240 pages, 200 illustrations. Ouvrage dédié à la *Victoire de Samothrace* (son histoire, sa découverte, ses restaurations) :

[LIEN ►](#)



La Grèce au Louvre, de Jean-Luc Martinez. Coédition musée du Louvre éditions / Somogy, 192 pages, 250 illustrations. Ouvrage qui évoque la vie et les croyances des Grecs à travers les collections du Louvre. Amateurs d'art et d'histoire mais aussi enseignants et élèves trouveront dans cette parution des trésors d'information regroupés en fiches thématiques conçues pour répondre aux programmes pédagogiques d'histoire, de littérature et d'éducation artistique :

[LIEN ►](#)



Les Dieux grecs. Petit dictionnaire illustré, de Jean-Luc Martinez. Coédition musée du Louvre éditions / Réunion des musées nationaux, 40 pages, 71 illustrations. Ouvrage sur les dieux grecs antiques pour comprendre leur histoire :

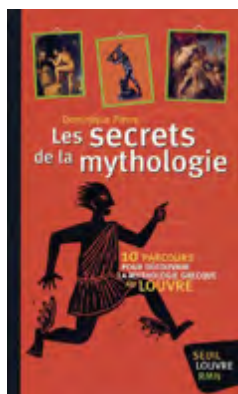
[LIEN ►](#)



« Les secrets de la *Vénus de Milo* » : article de Jean-Luc Martinez paru dans *Grande Galerie. Le Journal du Louvre* sur la restauration de la *Vénus de Milo*, propos recueillis par Laurence Castany (juin-juillet-août 2010, n° 12, p. 38-45) :

[LIEN ►](#)

Livres pour enfants



Les Secrets de la mythologie : 10 parcours pour découvrir la mythologie grecque au Louvre, de Dominique Pierre. Coédition musée du Louvre éditions / Le Seuil / Réunion des musées nationaux, 192 pages, 150 illustrations, à partir de 8 ans. Comment Zeus a-t-il séduit Europe ? Jusqu'où sont allés Jason et les Argonautes ? Quels sont les exploits d'Héraclès ? Pourquoi la guerre de Troie a-t-elle eu lieu ? Qu'est-ce qui fait courir Hermès ? Pour découvrir tous les secrets de la mythologie grecque et romaine, suivez le guide ! Il vous raconte, à sa manière, les aventures des dieux et des héros et vous propose, pour les retrouver, dix itinéraires de visites au Louvre en compagnie des plus grands artistes :

[LIEN ►](#)


La Grèce antique. Une terre de légende, de Juliette Becq et Céline Hindryckx. Coédition musée du Louvre éditions / Hachette jeunesse, 48 pages, 101 illustrations, à partir de 10 ans. De la Grèce de l'âge du Bronze ancien à la conquête de Rome, un ouvrage documentaire pour découvrir la richesse de cette civilisation, enrichir les apprentissages de l'école ou préparer sa visite au Louvre en famille :

[LIEN ►](#)


Un petit moins en plus, d'Henri Meunier. Coédition musée du Louvre éditions / L'atelier du poisson soluble, 48 pages. Les bras de la Vénus de Milo n'ont pas disparu. Ils ne sont pas perdus. Ils sont là. Avec elle. Au Louvre. Cachés et bien décidés à le rester. Ils sortent chaque nuit, quand personne ne veut les voir et se livrent à une balade sensible, au gré de l'humeur du jour, chaque soir différent, pour voir et caresser les œuvres présentes au Louvre. C'est cette déambulation d'un soir que nous suivons :

[LIEN ►](#)


Victoire s'entête, de Claire Cantais. Coédition musée du Louvre éditions / L'atelier du poisson soluble, 48 pages, à partir de 6 ans. Une princesse a perdu la tête. Elle offre son cœur à celui qui l'aidera à la retrouver. Défilent alors les prétendants... :

[LIEN ►](#)


Qu'est-ce qu'elle a donc, cette Vénus de Milo ?, de Ludovic Laugier et Thomas Baas. Coédition musée du Louvre éditions / Actes Sud junior, 64 pages, à partir de 9 ans. C'est l'une des sculptures les plus connues au monde. De nombreux visiteurs se pressent pour l'admirer sous tous les angles et tenter de l'imaginer complète... Car elle fascine et intrigue ! Où sont passés ses bras ? Qui représente-elle vraiment ? Comment a-t-elle été découverte ? Que de mystères à percer... :

[LIEN ►](#)



Frie des Panathénées © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Daniel Lebée et Carine Deambrosis

Présidente-Directrice du musée du Louvre : Laurence des Cars

Directeur des Relations extérieures : Adel Ziane

Sous-directeur du développement des publics et de l'éducation artistique et culturelle : Matthieu Decraene

Cheffe du service éducation, démocratisation et accessibilité : Cathy Losson

Responsable scientifique et des contenus : Daniel Soulié

Coordination éditoriale : Noémie Breen et Marion Nanet

Conception et rédaction : Marion Nanet

Publication

Sous-directrice de la communication : Sophie Grange

Cheffe du service communication visuelle et publicité : Laurence Roussel

Cheffe de l'atelier graphique : Isabel Lou Bonafonte

Conception graphique : Studio Axiome /Musée du Louvre

Relecture : Léonore Nielsen

Musée du Louvre, novembre 2021

